

MARTIN, Lawrence, *Chrétien, 1: The Will to Win* (Toronto, Lester Publishing, 1995), 404 p.

René Castonguay

Volume 50, Number 3, Winter 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305587ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305587ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castonguay, R. (1997). Review of [MARTIN, Lawrence, *Chrétien, 1: The Will to Win* (Toronto, Lester Publishing, 1995), 404 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(3), 470–471. <https://doi.org/10.7202/305587ar>

MARTIN, Lawrence, *Chrétien, 1: The Will to Win* (Toronto, Lester Publishing, 1995), 404 p.

C'était inévitable. Dans ce cas, comme dans les autres, on ne pouvait y échapper. Le Premier ministre du Canada, à l'instar de ses prédécesseurs, du président des États-Unis et des principaux chefs d'État et de gouvernement du monde, a droit à sa biographie écrite (et surtout vendue) pendant son règne. On voit ce phénomène partout à travers le monde et les éditeurs espèrent nous faire croire que ce n'est pas pour faire des ventes importantes. Ces biographies ont presque toutes un but politique: elles sont écrites pour vanter ou discréditer leur sujet, selon le penchant idéologique de l'auteur ou de celui qui, quelquefois, passe la commande. Celle-ci fera-t-elle exception? A-t-on affaire ici à une biographie d'un contemporain écrite sans parti pris? J'ai bien peur que non.

Lawrence Martin est un journaliste qui a déjà écrit certains ouvrages sur la politique canadienne et russe de même que sur le hockeyeur Mario Lemieux. On peut donc voir qu'il est de ceux que tout intéresse, mais également qu'il ne fait autorité en rien de précis, si ce n'est l'écriture. Il en ressort un livre agréable à lire sur la vie de Jean Chrétien, de son enfance à la chute de John Turner comme chef des libéraux fédéraux, alors que Chrétien attend le bon moment pour prendre la tête du parti. Agréable certes, mais scientifiquement faible.

L'ouvrage de Martin repose essentiellement sur des entrevues qu'il a réalisées avec des proches de Chrétien: sa famille, des amis, des partenaires, ou avec Chrétien lui-même. Jamais ne voit-on la trace d'un adversaire, jamais ne voit-on de références (déjà si peu nombreuses) à un document officiel ou privé. Quel est le résultat de cela? Martin nous raconte la vie de Chrétien à travers les yeux de son sujet ou, pire, comme Chrétien aurait probablement voulu qu'elle soit racontée. Toute l'œuvre souffre donc d'un grave problème de sources.

Bien entendu, on apprend des choses sur Chrétien, son enfance, ses débuts en politique, également sur les coulisses du pouvoir à Ottawa. Mais ce que l'on apprend est toujours vu à travers un filtre des plus favorables. Ainsi fait-on ressortir tout au long de l'ouvrage le caractère bagarreur de Chrétien, au point d'en être aveuglé. Par exemple, Martin raconte que Chrétien, jeune homme, aimait beaucoup les sports et en pratiquait plusieurs. Lors d'une partie de baseball, Chrétien (l'arrêt-court de l'équipe) grimpe sur le dos de son joueur de deuxième but pour tenter de saisir une balle à sa place, balle que personne n'attrape finalement. Martin nous raconte cette anecdote pour montrer que Chrétien possédait un caractère «gagnant» alors que, personnellement, je suis plus porté à y voir une preuve flagrante du manque d'esprit d'équipe de l'individu. Mais la conclusion à laquelle en arrive Martin correspond sans doute à l'image que l'entourage, principalement familial, de Chrétien voulait faire passer à son sujet. À vous de juger. Le bouquin est rempli de tels exemples.

La sélection des informations présentées au lecteur est également éminemment partisane, pour qui connaît un peu la période et le sujet. Martin effleure à peine la crise d'octobre 1970 (il n'y consacre que quelques lignes), oublie de mentionner que le Parti libéral du Québec a lui aussi rejeté l'accord constitutionnel de 1981 concocté par Chrétien, etc. Des informations pouvant ternir l'image de Chrétien sont donc écartées au profit de celles avantageant le politicien.

La position de Martin envers les nationalistes et souverainistes du Québec est tout aussi agaçante. Encore là, c'est la vision de Chrétien qui prévaut. Partout dans l'ouvrage, les nationalistes et les souverainistes ont le mauvais rôle, et aucun n'a droit à la sympathie de l'auteur. S'il fallait cesser de lire les ouvrages décrivant le mouvement souverainiste québécois, la liste de nos lectures serait courte, mais il y a quand même des limites au raisonnable. Lorsque Martin oublie de dire que les libéraux provinciaux ont voté contre l'accord de 1981, il fait reposer l'odieux de l'isolement du Québec sur les seules épaules des méchants souverainistes. Mais lorsqu'on connaît la position du PLQ, on est plus facilement tenté de donner tort à Chrétien, et avec raison. C'est l'ensemble de l'Assemblée nationale du Québec (moins deux voix, je crois) qui a rejeté le plan Chrétien, et pas seulement le Parti québécois. Mais comme le but du livre n'est pas de montrer les échecs du Premier ministre, il vaut mieux oublier ce léger détail, non?

De même, on s'en doute, la critique est rare. Il faut attendre l'accession de Chrétien comme ministre des Finances pour voir des côtés négatifs à ce surhomme; de toute façon, il aurait été très difficile de tirer quoi que ce soit de positif de ces années, même Martin en convient. Ce manque de critique de la part de l'auteur est présent partout et discrédite son travail. C'est d'un ouvrage analysant la carrière du politicien dont nous avons besoin, pas d'une hagiographie.

La question ici n'est pas vraiment de juger si Martin a délibérément écrit une biographie élogieuse sur Chrétien, mais de constater les problèmes qui découlent de la décision de l'auteur de consulter peu de sources, comme je l'ai noté plus haut. La méthode historique suppose une confrontation des sources, mais les journalistes ne sont malheureusement pas toujours familiers avec cette méthode. C'est le cas de Martin. Les sources qu'il a utilisées l'ont naturellement amené à voir Chrétien comme un homme de caractère, à qui le poste de Premier ministre était promis dès sa jeunesse (malheureusement, il tente vraiment de nous convaincre de cela). À l'âge de la théorie du chaos, la prédisposition des individus au pouvoir n'est plus vraiment à la mode, et pour cause. L'ouvrage de Martin n'est pas mauvais en soi: il est plutôt agréable à lire et nous dévoile des facettes de Chrétien que nous ignorions. Mais il aurait sans aucun doute gagné en crédibilité s'il avait reposé sur une plus large variété de sources, de manière à introduire une critique de son sujet.

RENÉ CASTONGUAY